la société historique acadienne

Vol. 14, No. 1 Mars 1983

les cahiers

LA SOCIETE HISTORIQUE ACADIENNE

La Société historique Acadienne fut fondée en 1960 dans le but de regrouper toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire acadienne. Son objectif principal est de se consacrer à la découverte, la collection et la publication de tout ce qui peut contribuer à mieux faire connaître et aimer l'histoire acadienne.

On peut devenir membre de la Société en payant la cotisation de:

Membre à vie	$200.00
Membre bienfaiteur	25.00
Bibliothèque et institutions	15.00
Membre régulier	10.00
Membre étudiant	7.50

Tout membre en règle reçoit automatiquement pour l'année en cours, Les Cahiers publiés par la Société.

Pour tout renseignements, on communique à l'adresse suivante:

La Société Historique Acadienne
Case Postale 2363, Succursale "A"
Moncton, N.-B. E1C 8J3

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Deborah Robichaud
Président d'honneur:	Maurice A. Léger
Vice-présidente:	Lorraine Léger
Secrétaire:	Evangeline Roy
Secrétaire adjoint:	Oscar Duguay
Trésorier:	Roger Saucier
Conseillers:	Michel Cyr
	R.P. Clarence d'Entremont
	Edgar Léger

la société historique acadienne les cahiers

Vol. 14, No. 1 Mars 1983

SOMMAIRE

La France et les français à travers le Moniteur Acadien (1870-1918)
Catherine Rossignol 3
Le Moniteur Acadien et sa perception des relations entre Acadiens et Anglophones (1867-1912)
Nicolas Landry 20

Les articles dans LES CAHIERS sont répertoriés dans ACADIENSIS, CANADIAN HISTORICAL REVIEW et la REVUE D'HISTOIRE DE L'AMERIQUE FRANCAISE.

Courrier de la deuxième classe - Enregistrement no 1369

Imprimé par l'Imprimerie Chedik Ltée.
Chapman's Corner, Shédiac

ISSN 0049-1098

Présentation

Ce numéro des **Cahiers** nous donne deux articles sur l'attitude idéologique du **Moniteur Acadien**, un sur ses perspectives vis-à-vis de la France et les Français de la plume de Catherine Rossignol et l'autre sur sa manière de voir la communauté anglophone du pays de la plume de Nicolas Landry.

Depuis quelques temps nous essayons de vous donner des numéros thématiques en y intégrant dans un même **Cahier** des articles sur le même sujet. Nous souhaitons que ce numéro aidera aux réflections et aux démarches qui se poursuivent actuellement en vue de la réouverture de **l'Evangéline**, notre seul quotidien qui est fermé depuis octobre 1982 où encore à la mise sur pied d'un nouveau journal.

Le **Moniteur Acadien** fondé en 1867 par Israël Landry fut publié d'une manière irrégulière à Shédiac jusqu'au 7 janvier 1926. Pour plus d'information sur ce premier journal acadien vous pouvez consulter l'article du Père Clément Cormier, **Le Centenaire du Moniteur Acadien** dans le Volume 2, numéro 6, Juillet, Août, Septembre 1967 au page 225 à 232 des **Cahiers** de la Société Historique Acadienne.

Maurice A. Leger
rédacteur par intérim

La France et les Français à travers le Moniteur Acadien (1870-1918)

Introduction

Lorsque le **Moniteur Acadien,** un hebdomadaire, commence à paraître en 1867 dans les Provinces Maritimes du Canada, il est le seul journal francophone de la région. Il se fixe un rôle, celui de maintenir chez les Acadiens la conscience de leur appartenance à une communauté française et catholique. Car, dans l'Acadie devenue province anglaise depuis 1713, le Français catholique est minoritaire et doit lutter contre le danger de se mêler à la population anglaise et d'y perdre sa personnalité. C'est l'ensemble de ces buts que reflète la devise du journal: "Notre Religion, Notre Race, Notre Langue".

Le **Moniteur Acadien,** journal francophone fait naturellement une place importante à la France dans ses colonies, probablement pour établir des liens plus étroits entre les Acadiens et leur ancienne mère-patrie. Ce fait est lié à la montée du nationalisme acadien qui devient très fort à partir de 1864, essentiellement sur le plan culturel. Cela se manifeste par la fondation de journaux francophone comme le **Moniteur** lui-même, par la création de collèges où certains cours sont donnés en français, comme le collège Saint Louis de Kent ou le collège Saint Joseph de Memramcook. Ce renouveau national est vivement soutenu par le clergé et se sont des prêtres qui ont fondé les collèges. Le clergé est à cette époque, le meilleur appui de la population française en Acadie et le **Moniteur** est tout naturellement un ardent défenseur de la religion catholique.

Si le titre de cette étude fait la distinction entre "la France" et "les Français", c'est parce que se sont pour le **Moniteur** deux notions différentes. La France, qui est le pays d'origine des acadiens sera toujours belle. Vis-a-vis des français, l'opinion est plus nuancée, et varie selon les périodes. Les Acadiens se reconnaissent dans le catholique francais, dans le patriote, dans le paysan attaché à sa terre, mais le **Moniteur Acadien** manifeste un mépris profond pour les révolutionnaires et les républicains.

La période 1870/1918 permet d'observer plusieurs aspects importants du jugement que le **Moniteur Acadien** porte sur la France et les Francais. Entre ces deux dates, en effet, la France a vécu deux guerres, celle de 1870, et celle de 1914/1918; elle a fait l'apprentissage d'un nouveau régime politique, la République, elle a connu des crises morales, parmi lesquelles l'affaire Dreyfus par exemple.

Nous étudierons de quelle manière le **Moniteur Acadien** s'est intéressé à la France en faisant d'abord l'analyse d'évènements précis, comme la guerre de 1870, l'Affaire Dreyfus, la guerre 1914-1918; puis en évaluant la position du **Moniteur** face à la France chrétienne et à la France républicaine; enfin en examinant ce que l'on appelera les aspects culturels et le prestige de la France dans les colonnes de ce journal.

I - LE MONITEUR ACADIEN ET LA FRANCE A L'OCCASION DES GRANDES CRISES

- LA GUERRE DE 1870

Dans les années 1860-1870, la puissance de la Prusse s'est beaucoup développée grâce à la politique de Guillaume II Hohenzollern et de son ministre Bismark qui ont fait l'unité allemande. La rivalité devint de plus en plus vive entre la France et la Prusse et, le 19 juillet 1870, Napoléon III déclara la guerre. Les défaites qui suivront provoqueront la chute de l'Empire francais puis une agitation révolutionnaire et finalement l'installation de la IIIème République.

La France se trouve donc, en 1870, face à une grande épreuve, la guerre, mais son prestige est tel en Acadie que le **Moniteur** manifeste une confiance inébranlable dans la victoire et un vif patriotisme francais. Dès la déclaration de guerre, la plupart des critiques qui avaient pu exister précédemment au sujet de la politique de l'empereur disparaissent. Le **Moniteur** se soucie avant tout de défendre la France et de faire son éloge.

Cet intérêt profond se manifeste dans les colonnes du journal par de longs articles donnant le détail du déroulement des batailles. Des dépêches publiées dans chaque numéro permettent de suivre les évènements militaires et diplomatiques importants. D'autres articles présentent des biographies des principaux généraux, comme Bazaine et Mac-Mahon. Le **Moniteur Acadien** semble sûr de la force et de la grandeur de la France, si bien que la défaite lui parait impossible. C'est ce qui lui fait écrire, alors que l'armée bat en retraite:

> *...Les défaites française sont trop mystérieuse pour qu'elles ne couvrent pas une tactique.*[1]

Cela montre bien une confiance inébranlable qui résiste même à l'évidence de la catastrophe. Plus tard, lorsque la défaite française se

---

1. **Le Moniteur Acadien**, ci-après M.A. du 19 août 1870, p 2, "La guerre".

confirme, la sympathie du **Moniteur Acadien** ne se dément pas et on trouve dans ses colonnes des phrases qui sont vraiment celles de gens qui se sentent encore des liens étroits avec leur pays d'origine:

> *"Pour nous, descendants de la fille ainé de l'Eglise, neveux de ceux qui versent aujourd'hui leur sang pour la défense de l'honneur national outragé ... qui ressentons et pleurons les coups que reçoit notre mère, prions pour qu'elle sorte victorieuse et digne de son passé de la campagne où elle est engagée ... et pour que en définitive elle soit ce qu'elle a été, ... la première puissance du monde."*[2]

Les mots employés dans ce passage sont caractéristiques. Les Français sont vus comme de très proches parents et, pour parler de la France, le journaliste emploie l'image de la mère. Mais on doit aussi remarquer que la France à laquelle pense le **Moniteur Acadien** est une France catholique, "fille aînée de l'Eglise". C'est un exemple type de la pensée du journal. Il est sans aucun doute favorable à la France, mais il est aussi profondément catholique et si la France cesse de l'être, elle sera aussitôt traitée avec moins d'indulgence. Ainsi Napoléon III est sévèrement critiqué d'avoir retiré ses troupes de Rome, sous prétexte de la guerre en France, laissant le pape sans défense face aux révolutionnaires italiens.

L'amitié pour la France en guerre se manifeste aussi par la haine de ses ennemis. Ainsi la Prusse est l'objet de violentes attaques du **Moniteur** qui compare les deux pays. La France est le pays des arts et de la pensée, la Prusse est celui de violence.[3] Autant le **Moniteur** prie pour le succès de la France, autant il souhaite l'écrasement de la Prusse. La description du nouveau drapeau allemand est un indice du mépris du **Moniteur**

> *"Ce drapeau est: bleu, pour la piété de Guillaume*
> *rouge, pour le sang qu'il a versé par ambition*
> *noir, pour ses mauvais desseins*
> *doré, pour l'or volé"*[4]

Dans sa sympathie pour la France et pour ses difficultés le **Moniteur** essaie de trouver des moyens pour l'aider. Le traité de paix signé entre la France et la Prusse à la fin de la guerre de 1870, donnait à la Prusse deux provinces françaises, l'Alsace et la Lorraine, le **Moniteur** semble comprendre très bien le déchirement que ressentent les Alsaciens-Lorrains qui sont chassés de leur pays ou obligés d'y vivre sous une loi étrangère. Cette compréhension se manifeste, entre autre, par la

---

2. **M.A.** du 9 septembre 1870, "Capitulation" idem, 4 septembre 1870 p 2, "La guerre et la France".
3. **M.A.** du 18 septembre 1868, p 2, Poème, "La Prussomanie".
4. **M.A.** du 17 mars 1871, p 2, "La piété de Guillaume": c'est ironique car un autre article critique le roi de Prusse en disant qu'il se prend pour le pape puisqu'il veut casser les mariages faits sans son autorisation, "l'or volé": allusion à l'énorme indemnité de guerre exigée par la Prusse après sa victoire.

publication d'un poème intitulé "l'Exilé"[5] qui a été écrit en l'honneur des Lorrains victimes de la guerre.

D'autre part, ces Alsaciens-Lorrains possèdent les bonnes qualités qu'apprécient les Acadiens, ils sont de solides paysans, de bons catholiques et des patriotes.[6] Aussi, les acadiens sont prêts à accueillir au Canada les Alsaciens et les Lorrains qui souhaiteraient y venir. L'éditorial du 22 septembre 1871 fait une proposition en ce sens. En effet, leur apport démographique renforcerait la colonie acadienne qui y trouverait elle aussi son intérêt. De plus, ces Alsaciens-Lorrains sont perçus par le **Moniteur** comme des gens si proches de la population acadienne par leur façon de vivre qu'ils ne risqueraient pas de modifier les mentalités. Le **Moniteur** envisage donc tout un plan de colonisation de nouvelles terres dans la province de Nouveau-Brunswick, grâce à l'arrivée de ces Français.

De plus, le journal mène ou au moins participe à un vaste mouvement de solidarité qui existe en Acadie en faveur des Français victimes de la guerre. Il s'agit de fournir une aide financière à ceux qui se trouvent en difficultés. L'éditorial du 17 mars 1871 insiste sur ce point et annonce que Shédiac, la ville acadienne où sont installés les bureaux du **Moniteur**, participe à la souscription. Un autre article publié le même jour invite encore les Acadiens à la générosité et parle des liens étroits qui existent entre les Acadiens et la France:

> *"Il y a bien des considérations qui nous poussent à être généreux en cette occasion. La France n'est-elle pas notre mère et ses souffrances ne sont-elles pas les nôtres? Ah, rien qu'à y songer on se sent porté à faire de grands efforts et de grands sacrifices. Que partout on se mette à l'oeuvre avec ardeur et que pas une localité acadienne ne manque de venir au secours de l'ancienne mère-patrie."*[7]

Français et Acadiens sont donc bien, pour le **Moniteur**, des membres d'un même peuple.

- L'AFFAIRE DREYFUS

Si le **Moniteur Acadien** manifeste un soutien inconditionnel à la France lorsque celle-ci est attaquée de l'extérieur, son attitude va être complexe en face des difficultés internes au pays. Entre 1870 et 1914 la France a connu plusieurs problèmes intérieurs, pour avoir une idée de l'attitude du **Moniteur Acadien** en ces occasions, nous étudierons l'Affaire Dreyfus. En effet, ce procès pour espionnage d'un capitaine

---

5. **M.A.** du 4 août 1871, p 2, poème signé "un fils de l'Acadie".
6. **M.A.** du 1 avril 1871, p 2, extrait du journal français **Le Progrès de Lyon**, **Le Moniteur** a donné à ce passage le titre de "La légion d'Alsace et de Lorraine".
7. **M.A.** du 17 mars 1871, p 2, **Secours aux français**.

français d'origine juive a provoqué de graves luttes de partis en France et un véritable déchirement du pays entre partisans et adversaires de Dreyfus. Il sera intéressant de voir jusqu'à quel point le **Moniteur** a pris parti.

Le **Moniteur Acadien** est un journal avant tout catholique et conservateur. Cette position politique influence beaucoup les jugements qu'il porte sur Dreyfus. Le journal acadien prend modèle à ce point de vue sur les feuilles catholiques telles que **La Croix** ou **Le Pélerin** qu'il reçoit de France. Ils sont nettement antisémites et antidreyfusards.

Au début de l'Affaire, en octobre 1894 au moment de l'arrestation du capitaine Dreyfus, puis en décembre 1894 au moment de son premier procès et de sa condamnation, le **Moniteur** ne prend pas encore parti,[8] la longueur des articles montre l'intérêt qu'il porte au problème; les faits sont rapportés avec précision mais le journal ne porte aucun jugement de valeur. C'est plus tard, lorsque l'Affaire commence à se politiser en France, que le **Moniteur** prend position. Il se montre nettement antidreyfusard et il attaque Zola, l'écrivain français qui, par son article "**J'accuse**", publié dans **L'Aurore**, fait sortir de l'oubli le cas Dreyfus en affirmant que la condamnation a été une erreur judiciaire. L'hebdomadaire Acadien écrit à son sujet: *"M. Zola, le sale romancier, malheureusement tant connu, s'est rangé du côté de l'ex-capitaine."*[9] Lorsqu'on annonce que le procès Dreyfus va être rejugé en 1899, le **Moniteur** déploie ses attaques à la façon des journaux antisémites français. Il explique par l'action des francs-maçons l'agitation que l'on mène autour de l'Affaire Dreyfus,[10] et il affirme que s'il s'agissait de réviser le procès d'un chrétien on ne ferait pas tant de bruit, mais que vraiment on en fait trop pour ce juif. Après l'annonce de la nouvelle condamnation de Dreyfus, le **Moniteur** manifeste sa satisfaction et publie un étrange petit article intitulé: "Bazaine-Dreyfus".[11] On se souvient que le Maréchal Bazaine, après sa défaite de Metz en 1871, a été jugé pour trahison et condamné. Le **Moniteur** établit un parallèle entre les deux hommes:

> *"Pour Bazaine, le Maréchal de France, on n'a pas fait autant de bruit que pour le capitaine Dreyfus. Pourquoi? Est-ce parce que Bazaine, le traitre chrétien était pauvre et que Dreyfus, le traitre israélite est riche?"*

Cependant, si le **Moniteur** critique parfois les positions que prend la France, ou certains Français, il ne la laisse pas attaquer par des étrangers, comme le démontre l'article intitulé "La voix des étrangers".[12] Il est tiré d'un journal français, **Le journal des débats**, mais la façon dont le **Moniteur** présente le passage montre qu'il prend l'idée à son compte. Il

---

8. M.A. du 15 janvier 1895, p 1, **La dégradation de Dreyfus.**
9. M.A. du 21 janvier 1898, p 3, **Grande exitation en France: l'Affaire Dreyfus.**
10. M.A. du 31 août 1899, p. 4, **A propos de Dreyfus.**
11. M.A. du 14 septembre 1899, p. 5, **Bazaine - Dreyfus.**
12. M.A. du 21 septembre 1899, p. 1, **La voix des étrangers.**

écrit en effet; *"Aux étrangers qui insultent la France, nous adressons ces quelques lignes du Journal des Débats"*. L'article lui-même est un éloge de la démocratie et de la liberté de parole qui existe en France puisque on laisse s'exprimer toutes les opinions, ce qui à permis à l'Affaire Dreyfus de prendre tant d'ampleur: *"Il n'est peu être pas de nation dans le monde où*

> *"Il n'est peu être pas de nation dans le monde où une affaire de ce genre aurait pu prendre les proportions que l'Affaire Dreyfus a prises. Cette générosité naturelle est à l'honneur de la France qui parfois en est aussi un peu la victime... Nous savons ce que c'est que le droit et la vérité, la France à cet égard a fait ses preuves."*

Plus tard, au moment de la grâce accordée à Dreyfus par le président de la république, en 1900, puis de la réhabilitation du capitaine, le **Moniteur** ne montre plus de passion particulière. Le plus fort de l'agitation est d'ailleurs disparu en France également.

- LA GUERRE DE 1914-1918

Comme en 1870, lorsque la France est attaquée en 1914, le **Moniteur Acadien** s'abstient de toute critique négative. Les articles et les dépêches concernant la France deviennent très nombreux et occupent peu à peu l'essentiel du journal. Il recommence à faire l'éloge de la France et des Français et à critiquer leur ennemi, l'Allemagne. La France est vue à nouveau comme un pays fort, elle a été vaincue en 1870, mais depuis elle s'est relevée et le **Moniteur** ne mentionne pas du tout la défaite passée. Il est seulement question de la force de la France et de la bravoure de ses soldats. Ainsi le **Moniteur** inscrit comme titre à un petit article:***"La défense française à Verdun provoque l'admiration de tous"***

Et il écrit ensuite:

> *"Les Français ont rencontré des difficultés sans nombre, mais leur défense a arraché des cris d'admiration aux anglais. Les allemands n'ont réussi qu'a s'emparer de 300 verges de tranchées après avoir subi des pertes énormes."*[13]

La façon dont le **Moniteur** a composé le titre de cet article est un signe certain de l'enthousiasme qu'il veut provoquer en faveur de la France. Il insiste sur les aspects positifs mais le contenu des faits ne justifie pas une très grande satisfaction. Les troupes françaises se sont bien défendues mais elles ont tout de même perdu du terrain. Le **Moniteur** s'exprime ici comme le ferait un journal patriotique français qui voudrait soutenir la moral de la population. L'éloge des armées françaises s'accompagne de compliments pour des chefs comme Joffre ou Pétain."[14]

---

13. M.A. du 13 avril 1916, p. 1, La défense française à Verdun
14. M.A. du 30 mars 1916; 27 janvier 1916

Le **Moniteur Acadien** insiste aussi sur la piété des soldats français. Ainsi le journal reproduit un article paru dans la feuille française et catholique, **La Croix**, dans lequel un soldat blessé et prisonnier des Allemands, libéré grâce à l'intervention du pape, lui écrit pour le remercier et lui dire que "Les leçons de guerre et les longues réflexions sur un lit d'hôpital l'avaient rapproché de Dieu."

D'autre part, les soldats français sont vus comme des hommes bons et miséricordieux. Ils se montrent moins durs pour leurs prisonniers que ne l'étaient les officiers allemands pour leurs propres soldats. Le **Moniteur** écrit à ce sujet:

> *"Les allemands semblent éprouver infiniment d'intérêt à examiner les français qu'ils trouvent différents des histoires qu'ont leur en avait fait. Leur vivacité, leur simplicité, leur bonhommie, leurs égards les étonnent profondément. Ils sont surpris d'être mieux traités par des ennemis avec lesquels ils viennent de se battre à mort que par leur propre chefs."*[16]

Voila un portrait qui semble correspondre à peu près à la manière dont le **Moniteur Acadien** voit le Français. Une opinion si nettement favorable se conçoit à la fois parce que les Acadiens sont bien disposés envers les Français qu'ils considèrent comme leurs presque compatriotes, et parce que réellement les français se sont montrés plus humains que les allemands en plusieurs circonstances.

Enfin, comme en 1870, l'amour pour la France manifesté par le **Moniteur Acadien** s'accompagne d'une haine pour son ennemie, l'Allemagne. Plusieurs articles témoignent de ce fait; fréquemment les allemands sont traités de "boches". Le 23 décembre 1915, le **Moniteur** publie un article intitulé "France et Allemagne; Amour et Haine", où il est expliqué que la haine va à l'Allemagne et que l'amour va à la France. Selon lui, tous les pays aiment la France (Grèce, Espagne, Italie, Suède, Roumanie, Angleterre, Etats-Unis...) et le passage se termine par ces mots:

> *"Que faut-il encore conclure, sinon que pour être aussi universellement aimée, ne faut-il pas qu'elle soit vraiment aimable?"*

Malgré les similitudes qui existent entre l'attitude du **Moniteur** pendant la guerre de 1870 et son attitude en 1914, il existe des aspects nouveaux. Tout d'abord, cette fois-ci l'Angleterre lutte aux côtés de la France. Cela semble être un vif sujet de satisfaction morale pour le **Moniteur** car il peut se montrer loyal à la fois vis à vis de ses deux mères-patries, l'ancienne et la nouvelle. L'abbé d'Amours exprime les nuances de cette pensée lorsqu'il dit, "*Nous aimerons la France et nous sommes loyaux à la couronne britannique.*"[17] En 1870, les Acadiens avaient fourni

---

15. M.A. du 9 décembre 1915, **Les prisonniers français libérés et le Pape.**
16. M.A. du 30 mars 1916, **Le grand coeur de la France.**
17. M.A. du 7 février 1918, p 1, Discours de l'Abbé d'Amours, dans l'article: "La France remercie le Canada".

une aide financière, en 1914 le Canada donne des troupes. Le **Moniteur** insiste fréquemment sur le nombre des Acadiens qui se sont engagés et une publicité abondante est faite pour inviter les hommes à entrer dans le Bataillon Acadien plutôt que dans une autre troupe canadienne. Ce Bataillon n'a en fait que les dimensions d'une compagnie. Le commandement en est confié à M.L Cyriaque Daigle. Il est prévu que cette unité sera composée uniquement d'Acadiens commandés par des officiers de leur peuple. A plusieurs reprises le **Moniteur** consacre des articles à ce bataillon, pour lequel on forme une fanfare afin d'augmenter son prestige. Cependant, malgré toute l'importance que le journal lui donne, le Bataillon ne complète que très lentement ses effectifs. Cela ne signifie pourtant pas que les Acadiens refusent de combattre, les annonces de blessures et de morts qui paraissent périodiquement le montrent. Mais en juillet 1916 le Bataillon Acadien n'est toujours pas complet. Il ne parte enfin pour l'Angleterre qu'en avril 1917. Pour aider au recrutement le **Moniteur Acadien** publie les lettres écrites à leurs familles par des soldats déjà arrivés en France, plusieurs d'entre elles se terminent par une invitation adressée à leurs amis et à leurs frères de venir les rejoindre pour défendre le sol français.

> *"...J'ai hâte d'aller voir les allemands à mon tour. Dîtes donc aux garçons de par chez nous qu'ils viennent aussi C'est un devoir pour eux; ils reviendront vainqueurs, ils seront fiers du succès qui couronnera leurs efforts, ils seront décorés pour toujours de l'emblême de la noble race française."*[18]

Il y a dans ces lignes le signe d'un sentiment qui va plus loin encore que la sympathie pour un pays ami. Ce soldat acadien, comme plusieurs autres, parle comme le faisaient les français de l'époque. Même si on tient compte du fait que le **Moniteur Acadien** à pu choisir ces lettres parmi celles qui favorisaient le plus la propagande qu'il voulait mener, elles sont tout de même significatives d'un certain état d'esprit.

Le **Moniteur** s'est montré dès le début très favorable à la participation du Canada à la défense de la France. Aussi, lorsqu'en 1917, devant le besoin croissant de soldats, on propose la loi du service militaire obligatoire, le **Moniteur** soutient énergiquement ce projet. Il essaie de convaincre les familles Acadiennes, plutôt hostiles à cette loi, que le résultat final sera à l'avantage de tous puisqu'on n'enverra au front que les hommes dont la présence au pays n'est pas nécessaire pour maintenir l'économie. On ne trouvera donc plus de fermes privées d'hommes, comme c'était parfois le cas lorsque l'enrolement était laissé à la bonne volonté individuelle.

Par contre, **l'Evangéline**, un autre journal Acadien, de tendance libérale, alors que le **Moniteur** est conservateur, est farouchement

---

18. M.A. du 13 avril 1916, "lettre du soldat Eugène Perry".

opposé à la conscription. Cela provoque des luttes entre les deux journaux. **L'Evangéline** soutient que cette loi nuira une fois de plus aux Acadiens, alors que le **Moniteur** affirme que, au contraire, devant une telle loi, les francophones et les anglophones seront strictement à égalité. Dans sa défense de la conscription, le **Moniteur** s'attaque à sir Wilfred Laurier qui s'oppose à cette loi à moins qu'elle ne soit approuvée par un référendum populaire.[19] Par contre le journal trouve un soutien dans les discours de certains notables comme le sénateur Thomas J. Bourque.[20] Le sénateur Pascal Poirier, lui aussi, défend les mêmes idées que le **Moniteur** que le Canada lui aussi est menacé et que cette guerre est la sienne autant que celle de la France et de l'Angleterre.

> *"l'Allemagne reclamera le Canada comme indemnité de guerre, parce que cela permettra aux allemands des Etats-Unis ... de passer au Canada, où ils pourront vivre à l'ombre du drapeau allemand".*[21]

Enfin, le 6 septembre 1917, le **Moniteur** annonce que le gouvernement à signé le projet de loi sur la conscription obligatoire et qu'il va être proclamé loi par le Sénat.

Alors qu'en 1870, le Canada avait seulement donné une aide financière et humanitaire, en 1914-1918 des Canadiens, et parmi eux des Acadiens, combattent. Cela devient leur guerre autant que celle des Européens et le journal insiste sur les faits d'armes canadiens.[22]

Il y a toujours à travers les pages du **Moniteur** une grande confiance dans la victoire finale de la France qui est encore considérée comme puissante bien qu'elle ait besoin de ses alliés. Ainsi le **Moniteur** reproduit un article du Boston Globe qui dit:

> *L'héroisme de la France n'est pas celui d'un martyr, c'est bien celui d'un vainqueur. Pour nous, Américains, la France est l'éternelle inspiration. Aussi nos armées ne sont pas en France pour porter secours à une nation aux abois, mais pour hâter la victoire, cette victoire que l'incomparable coeur de la France a rendu certaine"*[23]

Le **Moniteur** cesse de paraître à la fin d'octobre 1918 pour reprendre seulement en 1924. Cette interruption peut avant la signature de l'Armistice du 11 novembre 1918 nous prive des réactions de ce journal à un moment particulièrement intéressant. On peut seulement imaginer l'attitude qu'aurait eu le **Moniteur** face aux diverses clauses des traités de paix, mais plusieurs articles montrent que le journal était très favorable au retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France.[24]

---

19. M.A. du 23 août 1917, p 1 "Autour de la conscription".
20. M.A. du 23 août 1917, p. 2, Discours de l'honorable sénateur Thomas J. Bourque.
21. M.A. du 20 septembre 1917, p. 1, Discours du sénateur Pascal Poirier.
22. M.A. du 7 juin 1917, p. 1, Brillante attaque des Canadiens.
23. M.A. du 24 novembre 1917, p. 3, Vive la France.
24. M.A. du 9 mai 1918, p. 2, Une manifestation d'Union Nationale pour l'Alsace et la Lorraine.
M.A. du 3 janvier 1918, p. 3, L'Alsace Lorraine veut restés Françaie.

II - FRANCE CHRETIENNE ET FRANCE REPUBLICAINE - LA FRANCE "ANARCHISTE" OU LA REPUBLIQUE DETESTEE

En 1870, après la défaite militaire de Napoléon III, sa déchéance politique a été proclamée et un nouveau régime s'installe, la République. Le **Moniteur** conservateur et catholique, désapprouve cette orientation et montre sa révolte en écrivant:

> *"Les fils de la libre pensée voltarienne, les élus de la crapule et des sans-culottes sont les gouvernements. Il a suffit d'un rassemblement de la populace parisienne pour investir ces gens détestables et athées de la gouverne du pays, à ce suprême moment critique eu périlleux-affront que jamais la France dans sa raison n'eût subi."*[25]

Quel mépris pour les républicains dans ces quelques lignes! La dernière phrase de ce passage est la plus significative de toutes, elle dit nettement que la France, pour accepter la République avait perdu la raison et n'était plus elle-même. Le **Moniteur Acadien** pense réellement qu'une France républicaine n'est plus vraiment la France. Dans son regret de voir la France devenu une République, le **Moniteur** porte des jugements très durs:

> *"Si la France triomphe par la main de ces scélérats (républicains), elle est perdue pour le catholicisme, pour le bien, elle devient un instrument de corruption universelle et de révolution."*

Dans ces lignes, le catholicisme fervent du **Moniteur** apparait une nouvelle fois et il est évident que le journal est encore plus catholique que favorable à la France.

De plus, pour le **Moniteur**, la France républicaine ne peut qu'être l'alliée du républicain italien Garibaldi qui lutte contre le pape. Désormais, prier pour la France c'est prier pour la République et Garibaldi. C'est là une chose impossible:

> *"Si par ces tristes moyens (le soutien de Garibaldi) que la France prétend encore tenir à la vie, elle n'est plus catholique et nous ne sommes plus français."*[26]

Mais tout cela a été écrit peu après l'installation de la République dans le plus fort de l'indignation. Peu à peu la colère s'apaise et on voit apparaître des articles disant qu'il faut prier pour la France, que Dieu lui a imposé l'épreuve de la défaite pour qu'elle revienne à une foi meilleure, et très vite, le **Moniteur** exprime l'espoir d'un redressement de la France.

Lorsqu'en 1871 la révolution se déclenche dans Paris assiégé par les

---

25. **M.A.** du 16 septembre 1870, p 2. La situation en Europe.
26. **M.A.** du 28 octobre 1870, p. 1. (article sans titre).

Allemands et que la Commune insurectionnelle de Paris prend le pouvoir dans la ville, le **Moniteur** ne prend pas une position tellement plus dure que celle contre la République modéré dirigée par Thiers. La République était déjà à ses yeux une terrible calamité. Il reconnait cependant que le gouvernement a agit avec plus de sagesse qu'il ne s'y attendait. Aussi le **Moniteur** déplore une guerre civile qui risque de réduire à rien les efforts faits par Thiers et son gouvernement pour rétablir la situation en France.

> *"Lorsque la France vient d'être humiliée par une invasion désastreuse, il se trouve des citoyens français, des monstres d'ingratitudes qui s'opposent les armes à la main aux généneux efforts qui se font afin de réparer l'honneur d'un drapeau jusqu'alors intact. Les républicains communistes sont en possession de Paris et brulent d'exécuter les noirs desseins que leur inspire l'ange des ténèbres."*[27]

Mais le journal semble incapable de condamner totalement et définitivement la France. Si les communistes agissent honteusement par la lutte sanglante qu'ils provoquent, le reste de la population n'en est pas responsable. Ainsi le **Moniteur** précise:

> *"Le nombre de ces furieux qui ont fait main basse sur Paris est comparativement restreint... Nous sommes heureux de pouvoir affirmer que tous les véritables français abhorent les sourdes menées des partisans de la rébellion."*[28]

Par la suite, lorsque la situation en France redevient paisible le **Moniteur** se montre moins véhément contre les républicains qu'il considère pourtant comme d'incorrigibles agités. L'idée que la France se perd par son anticléricalisme durera tout au long de la IIIème République. Il faut prier pour qu'elle revienne à la raison. Et l'enthousiasme pour la France qui éclatait si nettement dans le **Moniteur Acadien** va s'atténuer jusqu'à la déclaration de guerre de 1914.

Le principal sujet qui provoque la désapprobation du journal vis à vis de la IIIème République est son anticléricalisme que se manifeste en particulier par l'installation en France d'une école laïque. Les libres penseurs de Paris réclament l'instruction gratuite à tous les dégrés, obligatoire, exclusivement laïque et matérialiste. Une interdiction d'enseigner est faite aux congrégations religieuses non autorisées en 1879 et le **Moniteur Acadien** reproduit un article de la Minerve qui accuse le gouvernement français d'intolérance:

> *"Il est certain que les libéraux français aiment d'un amour ardent la liberté, mais pour eux-même, pour leurs doctrines et quand ils l'ont...ils s'occupent ensuite de la dénier ou de la ravir à leur adversaires..."*[29]

---

27. M.A. du 12 mai 1871, p 1, Le Suicide.
28. Idem.
29. M.A. du 30 janvier 1879, Liberté d'enseignement.

Le **Moniteur** pense aussi que l'école laïque fera disparaitre le patriotisme et engendrera le matérialisme et la violence:

> *"Si ce système s'établit dans notre ancienne mère patrie comme tout porte aujourd'hui à le croire, il ne s'écoulera pas bien des années avant qu'elle n'en recueille les fruits par une nouvelle Commune"*[30]

A lire ces lignes on constate qu'il n'y a guère de différence entre le ton utilisé par le **Moniteur Acadien** et celui du journal conservateur **L'Univers**. Ainsi le **Moniteur** parle en plusieurs occasions comme un journal politique français.

L'hebdomadaire Acadien s'irrite aussi des attaques faites contre les prêtres. Ainsi en 1878, des députés d'extrême gauche ont proposé d'interdire le port de l'habit écclésiastique dans les lieux publics. On peut lire à ce sujet dans les colonnes du **Moniteur**: *"Allons décidément pour peu que cela continue, la République ne tardera pas à tourner à l'imbécillité..."*[31] La violence de l'indignation du **Moniteur** s'explique très bien si l'on songe à la grande influence dont jouissaient alors les prêtres dans le milieu acadien. Ils étaient presque les seuls guides de cette population, les seuls à ce soucier d'installer un système éducatif en français. Attaquer le clergé en Acadie, cela aurait été attaquer le peuple acadien lui-même dans sa survie.

-LA FRANCE CHRETIENNE ET LE LEGITIMISME

Le **Moniteur** ne condamne jamais les Français dans leur ensemble et, s'il critique les républicains il loue les catholiques et les conservateurs. Pour lui, ce sont les catholiques fervents qui sont capables de sauver la France, même lorsqu'elle a de grandes difficultés comme au moment de la défaite de 1870. Le **Moniteur** donne de l'importance à l'action d'un noble breton nommé de Cathelineau[32] qui, avec l'autorisation du secrétaire d'état à la guerre, organise une troupe pour défendre le pays. Il propose comme cri de ralliement: "Dieu et la France". C'est dans des hommes comme celui-là que le **Moniteur Acadien** reconnait ce qu'il considère comme la vraie France:

> *"Si la France doit être sauvée ce sont ces hommes qui la sauveront. Ce sont les seuls qui nous inspirent espérence et confiance."*

Le **Moniteur** veut aussi montrer que, durant la guerre de 1870, c'est le clergé qui a contribué à sauver l'honneur de la France. Ainsi, il ne manque pas de reproduire la lettre écrite par l'évêque d'Angers[33] aux supérieurs de

---

30. M.A. du 24 juillet 1879, p 1, **Les lois Ferry.**
31. M.A. du 7 novembre 1878, p 4, **Tolérance républicaine.**
32. M.A. du 21 octobre 1870, p 2.

ses séminaires, disant que les séminaristes sont exemptés de servir sous les armes mais qu'en cette occasion grave, il est de leur devoir de s'engager dans des troupes catholiques comme par exemple la légion que M. de Cathelineau a mise sur pied, ou dans la troupe de M. de Charette, l'ancien commandant des zouaves pontificaux. Le **Moniteur** sous-entend que cet appel à la bonne volonté des ecclésiastique n'a pas été vain, puisqu'il insiste dans un autre article sur l'activité déployée par les membres du clergé pour soutenir la France, soit en combattant soit en accomplissant auprès des soldats leur ministère religieux:

> *"Au milieu des désastres et des hontes, et des défaillances, et des lachetés dont la France est aujourd'hui la victime, il est consolant d'admirer la noble, la courageuse et patriotique attitude du clergé."*[34]

Le **Moniteur Acadien**, sans doute à cause de son désir de montrer à ses lecteurs une France la plus proche possible de la mentalité acadienne, insiste sur l'aspect religieux et parle souvent du clergé français. Pour le moment, la France est dans l'erreur et s'est éloignée du catholicisme, mais le **Moniteur** espère encore qu'elle changera d'avis. A l'appui de cette idée, il publie un long article de J. Messise[35] qui expose que la France est catholique depuis le baptême de Clovis, que plusieurs fois elle est tombée dans l'erreur mais qu'elle en est sortie et qu'elle peut le faire à nouveau. Quelques faits donnent au **Moniteur** des raisons de supposer que la France n'est pas entièrement athée et qu'elle pourrait même redevenir entièrement catholique. Ainsi le journal reproduit un petit discours d'un M. Brunet, député, demandant que l'Assemblée consacre la France à Dieu.[36] Cela a effectivement été fait ce qui est un signe que le partie catholique était encore fort en France même si une république laïque était au pouvoir.

D'autre part, le **Moniteur** se montre extrêmement conservateur. Il soutient le comte de Chambord qui est l'héritier des rois qui ont été sacrés à Rheims et étaient ainsi des rois "de Droit Divin". Il reproduit ses discours, et le soutient par plusieurs articles.[37] Le journal consacre aussi l'éditorial du 1er septembre 1871 à l'héritier du Trône. Le **Moniteur** suit attentivement toutes les fluctuations de la politique française, se réjouissant lorsque le parti royaliste semble fort, regrettant que le comte de Chambord soit refusé comme roi simplement parce qu'il veut reprendre le drapeau blanc.

Cette attitude ultra-légitimiste du **Moniteur Acadien** s'explique. La France qu'ont quittée les ancêtres des acadiens était un royaume, depuis

---

34. M.A. du 2 décembre 1870, p 1, Honneur au clergé de France.
35. M.A. du 3 septembre 1874, p 1, La France en 1496.1693.1874.
36. M.A. du 8 mars 1872, p 3, Un incident à Versailles.
37. M.A. du 2 février 1872, p 2.
du 1 mars 1872, p 3.
du 16 octobre 1873, p 2.

il s'est crée un décalage. Cela peut leur être pénible puisque cela rend leur pays d'origine moins d'eux par l'esprit et plus difficile à comprendre. De plus la puissance du clergé Acadien à accentué ce décalage. Enfin le **Moniteur** pense que seule la royauté légitime peut rendre la France stable et heureuse car la continuité dynastique évite les incertitudes politiques.

III - LES ASPECTS CULTURELS ET LE PRESTIGE DE LA FRANCE DANS LE MONITEUR

Les éléments qui mettent en valeur le prestige de la France dans le monde apparaissent nombreux dans le **Moniteur**. Il y a peut-être un choix délibéré du journal de montrer ce qui est le plus favorable à la France mais il est vrai qu'elle était prospère. La France est vue comme un pays au ressources insoupçonnées qui déborde encore de vitalité et de force malgré sa défaite de 1871, ce qui peut laisser penser que cette défaite n'est qu'un accident du à la mauvaise politique de l'empereur déchu.

> *"La France est encore, par sa force morale, par son intelligence, par ses arts, par ses sciences, et par son initiative dans toutes les voies de travail, l'une des lumières du monde...La France est encore, malgré ses pertes et ses ruines, l'une des nations les plus riches et les plus puissantes...Il ne se passera pas longtemps avant qu'elle ait repris sa place au soleil, car malgré tout elle n'a pas cessé d'être la France."*[38]

En effet la France va se relever. Grâce aux importantes réserves accumulées par les épargnants français, elle parvient à payer rapidement l'indemnité de guerre, pourtant très lourde, exigée par la Prusse. Pour le **Moniteur** cela justifie une certaine admiration: *"La France battue est encore plus riche, plus confiante en elle-même que sa victorieuse rivale."*[39] Non seulement cette France est riche mais les français sont considérés comme des gens scrupuleusement honnêtes en affaires! *"Pour un français, une faillite est une tache indélébile..."* La France a aussi une réputation de valeur artistique dont le **Moniteur** se fait l'écho:

> *"Cette langue (le français) n'est que l'expression et l'instrument du génie de la France, lequel est une clarté plaisante au regard, un rayon lumineux au front du genre humain tout entier."*[40]

Les Expositions Universelles ont eu en France un grand retentissement. Elles ont vraiment été de grandes opérations de prestige. Le **Moniteur** s'y est intéressé mais avec modération et les articles sur le sujet sont relativement peu nombreux. C'est probablement la première

---

38. M.A. du 17 février 1871, p 2, Le rang de la France.
39. M.A. du 28 juillet 1871, p 2.
40. M.A. du 14 novembre 1878.
du 28 novembre 1878, p 1, France et Europe.

Exposition, celle de 1878, qui présente le plus d'intérêt car elle est le symbole du redressement de la France. La préparation de cette Exposition a été l'occasion d'admirer la fortune et la vitalité françaises. Le **Moniteur** reproduit sur ce sujet un article du **Courrier des Etats-Unis**:

> *"La France bien que ressentant le contre-coup de la prostration universelle des affaires traverse ces épreuves sans fléchir, et non seulement porte allégrement le fardeau de la dette énorme que la guerre lui a imposée, mais encore trouve dans la confiance et dans l'épargne de son peuple des ressources suffisantes pour se livrer à des travaux gigantesques.."*[41]

Puis pendant l'Exposition, le **Moniteur** insiste sur son succès:

> *"L'Exposition de 1878 sera l'un des plus brilliants succès qu'une nation puisse rêver"*[42]

De telles citations pourraient faire croire que le **Moniteur** manifestait un immense enthousiasme pour cette exposition. Ce n'est pas vraiment le cas ou du moins, même s'il s'intéresse aux réalisations faites, le petit nombre des articles montre que ce n'est pour le journal qu'une préoccupation secondaire.

L'influence française sur le **Moniteur Acadien** est visible même dans des choses toutes simples, comme par exemple les faits divers. Il parait assez surprenant de trouver dans un journal publié en Amérique des petits faits divers concernants des villes françaises. On trouve des indications disant qu'un voleur s'est introduit dans la cathédrale de Rheims et qu'il y est mort,[43] ou qu'un incendie a eu lieu au couvent des Ursulines de Poitiers.[44] Mais, ce qui est plus surprenant et significatif, c'est que le pays où se trouvent ces villes n'est pas précisé, comme si cela allait de soi qu'il s'agit de la France. Ces détails révèlent à quel point le **Moniteur** était tourné vers la France. Mais il faut tenir compte aussi du fait que grâce au câble télégraphique sous-marin, il était parfois plus facile pour le journal de recevoir des dépêches de France que d'un village acadien un peu éloigné.

Le **Moniteur** est naturellement intéressé par la culture française puisque l'un des buts qu'il s'est fixé est de défendre la langue des Acadiens. Aussi la mort de Lamartine ne passe-t-elle pas inaperçue. Après l'annonce de son décès, parue le 19 mars 1869 dans le **Moniteur**, deux poèmes sont publiés successivement en son honneur, une **Ode à Lamartine** signée "Un fils de l'Acadie", puis des **Stances au poète acadien** signées "Un Neveu de l'Acadie". Ce poème met en scène un Acadien qui déplore la mort de Lamartine. Il faut remarquer cependant que, excepté quelques lignes pour annoncer sa mort, le **Moniteur** n'a pas

---

41. M.A. du 14 novembre 1878, p 3. **La fortune de la France.**
42. M.A. du 21 juin 1878, p 1. **L'Exposition de Paris.**
43. M.A. du 11 février 1870.
44. M.A. du 18 mars 1870.

consacré d'article à Lamartine. Le seul hommage qui lui a été rendu, l'a été par des lecteurs qui ont proposé au journal des poèmes. Cette modération pourrait s'expliquer par le conservatisme du **Moniteur** car rappelons-le, Lamartine a joué un rôle important dans la révolution de 1848 et il a même tenu poste minitériel pendant la brève IIème République. Le **Moniteur** a pourtant publié les poèmes proposés ce qui montre que pour lui, le prestige culturel de Lamartine effaçait son mauvais passé politique. M. de Montalembert était très apprécié également et au moment de sa mort le **Moniteur** publie un article qui fait son panégérique en tant qu'écrivain chrétien.

L'Acadie avait aussi plusieurs amis à Paris, et parmi eux M. Rameau de Saint-Père que l'on trouve plusieurs fois mentionné dans les colonnes du **Moniteur**. Le journal publie la correspondance échangée entre l'écrivain français et ses amis d'Acadie. On le remercie pour les dons qu'il a faits au collège Saint Joseph de Memramcook. Il est vraiment traité en ami mais cela n'empêche pas les heurts. Ainsi en mars 1875 une critique est ouverte dans le **Moniteur** contre les inexactitudes relevées sur les acadiens dans le livre de Rameau, **Une colonie féodale**.

CONCLUSION

L'un des rôles essentiels du **Moniteur** était d'aider à maintenir la vitalité culturelle du peuple acadien. Pour cela il a donné une place importante au seul modèle que pouvait prendre un peuple francophone qui voulait conserver sa culture, la France. Selon les époques, les idées personnelles du **Moniteur**, catholique et conservateur, étaient plus ou moins en accord avec la politique menée en France. Aussi le journal est parfois indulgent, parfois plus dur, mais il n'est jamais vraiment hostile à la France, même si parfois il condamne l'attitude de certains français. A certains moments, en particulier lorsque la France est au guerre, le **Moniteur** prend même une position si nettement favorable que l'on peut presque parler de chauvinisme français.

Cependant, malgré le terme de "mère-patrie" qui est souvent employé pour parler de la France et l'impression que l'on a dans le **Moniteur** que les Acadiens veulent être proches de la France, ils sont devenus un peuple différent qui a acquis sa propre personalité.

Catherine Rossignol
295 rue de Périgueux
16000 Angoulême
France.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

LE MONITEUR ACADIEN, publié à Shédiac, Nouveau-Brunswick, 1870-1918.

Etudes

Plessis, Allain, **De la fête impériale au mur des fédérés,** Nouvelle Histoire de la France Contemporaine, vol. 9, Editions du Seuil, (Paris) 1973.

Mayeur, Jean-Marie, **Les débuts de la IIIe République 1871-1898,** Nouvelle Histoire de la France Contemporaine, vol. 10, Editions du Seuil, (Paris) 1973.

Rebérioux, M., **La République radicale? 1898-1914,** Nouvelle Histoire de la France Contemporaine, vol. 11, Editions du Seuil, (Paris) 1975.

LeBlanc, Ronald, **Inventaire du Moniteur Acadien,** Centre d'études acadiennes, U de M.

Le Moniteur Acadien et sa perception des relations entre Acadiens et Anglophones (1867-1912)

INTRODUCTION

Le **Moniteur Acadien** a déjà servi aux chercheurs pour plusieurs travaux concernant surtout l'époque de la Renaissance acadienne. Ce travaille ne représente donc qu'une autre étape à ajouter au lot. Nous verrons la perception qu'avait **Le Moniteur Acadien** des relations entre Acadiens et Anglophones durant la période 1867-1912. Le travail sera disposé comme suit; premièrement nous parlerons de l'orientation du journal tant au point de vue national que politique. Ensuite nous traiterons de l'aspect socio-culturel qui sera divisé en trois parties soit la langue, la religion et l'éducation. Dans la dernière tranche il sera question de rétablissement de faits historiques par le journal, de ses relations avec certains journaux et enfin de l'ambivalence du journal devant certains événements.

Tout en critiquant le comportement du journal devant certaines situations nous essaierons aussi de justifier ce comportement car il serait trop facile de ne voir que le côté négatif de l'affaire. Il faut spécifier qu'à l'époque il n'était guère facile de faire survivre un journal et de surcroît francophone, dans les provinces maritimes.

Il faut retenir d'abord que le **Moniteur** appuie, au politique, le parti conservateur, mais subit avant tout l'influence du clergé, même que parfois on fait appel à celui-ci pour soutenir le parti. Sans épouser d'une façon suivie et cohérente les thèses ultramontaines de Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, **Le Moniteur Acadien**, à l'occasion, s'en servait pour orienter le vote électoral en faveur du parti conservateur. En 1873 un article intitulé "Devoir de l'électeur chrétien" publié dans le même journal se terminait par un conseil non équivoque aux électeurs du comté de Kent: "quand vous donnez votre vote, pensez à Dieu qui vous voit".[1]

---

1. Thériault, Léon, "L'Acadianisation de l'Eglise catholique en Acadie, 1763-1953" dans **Les Acadiens des maritimes, Centre d'études acadiennes Université de Moncton, 1980, p. 325.**

Pour justifier l'utilité d'un travail de ce genre, il est essentiel d'établir une hypothèse de départ qui servira d'idée maîtresse et en même temps de guide pour le lecteur afin qu'il ne perde pas de vue l'orientation et les buts de l'étude. Pour ce qui nous concerne, nous avons posé la question suivante: La défense des droits nationaux que prétend épouser le **Moniteur** ne serait-elle pas conditionée par son allégence politique?

I - ORIENTATION DU JOURNAL

Le Moniteur Acadien fut fondé en 1867, même année que la Confédération Canadienne, ce qui fera dire à Israël Landry, *"Nous défendrons fermement la Confédération parce que nous y trouvons la sauvegarde de notre nationalité."*[2] Aussi il demande aux Acadiens d'accepter le nouvel événement politique puisque maintenant il n'y a plus moyen de l'éviter ou d'en changer quelque chose. Landry promet de rester neutre en politique.[3] Toutefois nous verrons très clairement que le nouveau journal oscillera de plus en plus du côté conservateur. Tout en étant lucide lorsqu'il analyse la Confédération, Landry se laisse quand même emporter par son optimisme et ses espoirs quand il croit que la nouvelle constitution politique apportera beaucoup de bien aux Acadiens.[4] Les successeurs de Landry, W. Lucier et ensuite Ferdinand Robidoux, forts de leur propre expérience dans les journaux conservateurs québécois et de celle de leurs prédécesseurs du **Moniteur**, orienteront le journal selon les volontés du clergé et de la hiérarchie.

Pour revenir à Landry, disons que ses premières expériences journalistiques furent assez révélatrices et il s'aperçut qu'il faillait rester en déça de certaine limites afin d'assurer la survie du journal. Que ce soit dans le domaine de politique, économique ou social il devait *"tenir compte des susceptibilités"*[5] de chacun mais surtout des gens plus instruits, des leaders. Raymond Mailhot dans son ouvrage "**Prise de conscience collective acadienne au N.-B. 1860-1891 et comportement de la majorité anglophone**" nous expose des raisons qui d'après lui ont influencé l'orientation du journal.[6] Premièrement il dit que le journal fut plus ou moins bien accueilli par la majorité des journaux provinciaux. Ce premier point est facile à vérifier si on consulte les autres journaux de l'époque qui étaient tous anglophones aux maritimes à ce moment-là. Toutefois certains, surtout à allégeance conservatrice, deviendront plus tolérants quand ils verront que **Le Moniteur** défend le même parti qu'eux.

---

2. Mailhot, Raymond, "**La Renaissance acadienne 1864-1868**", Thèse de maîtrise U. de Montréal, p. 34.
3. Ibid, p. 106.
4. Mailhot, Raymond, "**Prise de conscience collective acadienne au N.-B. 1860-1891 et comportement de la majorité anglophone**", Thèse de doctorat U. de Montréal, p. 65.
5. Mailhot, Raymond, "**La Renaissance acadienne 1864-1868**", p. 108.
6. Ibid, p. 179.

Un autre point où l'on tombera d'accord avec certains journaux est la défense de la religion catholique, tant que la langue ne sera pas en cause. Deuxièmement, Mailhot prétend que la venue du journal coincide avec une période d'accélération de l'histoire. Cela signifie que plusieurs événements en précipitent d'autres. L'avénement de la Confédération a soulevé plusieurs controverses au sein des Acadiens, qui à deux occasions, avaient votés contre l'union. Le journal qui se relève grandement en faveur, doit affronter le mécontentement de plusieurs, y compris certains prêtres qui ont demandé du haut de la chaire, que l'on se désabonnent. Il paraît que **Le Moniteur** s'était attaqué à quelques-uns d'entre eux en supportant le parti confédéraliste. En dernier lieu, Mailhot nous signale que la hardiesse et le désire de liberté du journal l'ont presque conduit à la faillite. Ces "influences" comme les appelle Mailhot sont tous véritables si on lit le journal depuis le début. Cependant, elles reviennent à ce que nous avons dit plus haut, c'est-à-dire que le journal devait "tenir compte" des susceptibilités" de chacun. Par chacun, on peut entendre par là, l'élite acadienne, les autres journaux, le peuple, les partis politiques, pour ne nommer que les principaux.

Toutefois, pour ne pas empiéter sur la prochaine partie de ce travail et qui concerne précisément la politique, il ne serait pas de mise d'élaborer outre-mesure sur l'orientation du journal dans ce domaine. Voyons plutôt les buts premiers que s'était donné le journal, mis à part l'élément politique. On retrouve la liste de ces objectifs dans le prospectus du **Moniteur** paru avant que ne débute la publication régulière du journal. Il y a quatre buts, qui sont exposés très clairement: (1) moyen d'union et de prise de conscience ethnique ou nationale (2) moyen engageant les Acadiens à conserver leurs caractéristiques "ethniques" (3) arme de combat défensive contre adversaires de la race française acadienne, et en dernier lieu (4) relever le niveau d'éducation et de conscience des Acadiens.[7]

Lorsqu'on examine ces objectifs tracés par **Le Moniteur**, on ne peut que constater qu'ils sont très légitimes surtout pour cette époque où chaque journal était caractérisé par son idéologie. Chacun défendait un point de vue particulier.

Maintenant, un autre point intéressant à analyser serait le degré d'indépendance du journal. Il ne fait aucune doute que **Le Moniteur** souffrait de "certaines contraintes sur la forme et parfois le contenu de l'information.[8] Tout de même à certains moments, à travers la lecture de ses pages, on serait porté à croire qu'il jouit d'une indépendance raisonnable. Ce dernier point est assez litigeux et il ne serait pas prudent de tenter de donner une version définitive sur le degré d'indépendance du journal. On ne peut que constater des faits et donner des opinions sur des

---

7. Mailhot, Raymond, "La Renaissance acadienne 1864-1888", p. 119.
8. Mailhot, Raymond, "La Renaissance acadienne 1864-1888", p. 135.

cas précis sans s'aventurer à établir une condition générale de la question. Comme exemple d'un de ces "cas précis" on peut mentionner que le journal publiait des annonces en anglais, qu'elles émanent du gouvernement ou de particuliers. Etait-ce pour détourner l'attention de son originalité française ou si ce n'était que pour récolter le bénéfice de ces annonces, en prétextant qu'ils les publient en anglais comme les autres journaux.[9]

En général, il est possible de relever quelques reproches généraux que l'on peut faire au journal. Ils sont assez flagrants pour la plupart des chercheurs qui ont parcouru le journal, mais contentons-nous de n'en nommer que quelques-uns, même si certaines personnes seraient peut-être en mesure d'en ressortir d'autres. Tout d'abord son information est diffusé d'un telle façon qu'elle ne peut faire autre que de valoriser, parfois à outrance, les classes dirigeantes et intellectuelles. Deuxièmement son "manque de perspective politique"[10] et troisièmement son dévouement trop flagrant à l'endroit du parti conservateur.

Il faut cependant voir les deux côtés de la médaille et ne pas s'arrêter uniquement à critiquer les faiblesses journalistiques du **Moniteur** sans en chercher les causes profondes. Il ne faudrait pas oublier les conditions de vie auxquelles devait faire face le journal. Il ne déservait qu'une petite population, donc les revenus étaient passablement limités. Ici, en plus d'être petite, cette population était en grande partie illéttrée et pauvre, donc cela représentait deux handicaps supplémentaires. On n'achète pas, en général, un journal lorsqu'on ne sait pas lire ou encore **Le Moniteur** donnait parfois des copies gratuitement à des gens qui n'avaient pas les moyens de payer leur abonnement. Le journal était guetté à tous moment par la faillite.

Cette partie du travail nous aura servi à situer le sujet dans son contexte. Il est sûrement important d'avoir une idée générale des politiques du journal afin d'être en mesure de juger la façon dont il voyait les relations entre les Acadiens et les Anglophones à travers les principaux sujets qui dominaient la vie publique de l'époque et qui faisaient la manchette des journaux.

II - Politique, Orientation et vues

Traiter de l'aspect politique du **Moniteur Acadien** n'est pas si simple. Si on ne lit que quelques numéros on ne peut avoir une vision réelle du comportement affiché par le journal sur une longue période. Avant de scruter les réactions du **Moniteur** vis-à-vis des Anglophones en politique, il serait de mise d'essayer de tracer les lignes de conduite du journal sur la

---

9. Maillot, Raymond, "La Renaissance acadienne 1864-1888", p. 145.
10. Ibid, p. 141.

politique en général. Ensuite nous verrons si le **Moniteur** fait passer le parti qu'il défend avant les intérêts des Acadiens, même s'ils ne sont pas de son parti et ensuite l'intérêt qu'il accorde à la Confédération.

Si on commence par le choix du parti que le **Moniteur** a fait, du moins à ses débuts, on peut se rapporter à cet extrait d'une lettre d'Israël Landry à Rameau de St-Père le 20 mai 1867. "*S'il nous faut prendre un parti, il faudra prendre dans le Nouveau-Brunswick le parti anti-confédéré parce que tous les Acadiens sans exception sont de ce parti.*"[11] Ce passage dénote une attitude anti-conservatrice du peuple puisque ce projet de la Confédération était orchestré par les conservateurs de MacDonald, et effectivement si on se réfère aux résultats des deux élections qui ont démontrés toutes deux que les Acadiens ont voté en masse contre la Confédération. Par contre même si Landry semblait reconnaître ce fait, il se présente quand même aux élections en faveur de la Confédération et il sera battu. Par la suite, il fera des reproches aux Acadiens qui ont votés contre lui dans le journal du 18-7-1867.

Avec l'arrivée de Fernand Robidoux comme directeur, il y a un endossement de l'engagement en faveur du parti conservateur. Cela est dû surtout à l'origine idéologique des rédacteurs de la feuille, **Le Courrier** de St-Hyacinthe qui approuvaient la politique conservatrice. Mais il semble que le journal n'affiche quand même pas une partisannerie aveugle car de 1870 à 1878 il soutient Pierre Amand Landry même si celui-ci endossait l'étiquette libérale durant cette période.[12] Tout en étant conservateur, rarement le **Moniteur** prend-t-il partie contre un candidat de langue française.[13]

Il est sûr que l'on ne peut pas affirmer dur comme fer qu'il y a des lignes de démarcation précises qui séparent les tendances du journal vers une ou l'autre des idéologies. On peut cependant affirmer qu'en général il a presque toujours défendu les intérêts conservateurs, mais pas nécessairement au détriment des Acadiens. Toutefois, il conserve définitivement une dimension politique du moins lors des campagnes électorales, par suite du sang neuf que l'on découvre dans les articles et l'abondance de la correspondance partisanne.[14]

Parfois on vient à se demander si **Le Moniteur** ne choisit pas ses cas où il peut réussir à défendre la cause française tout en n'éclaboussant par les conservateurs. C'est peut être une espèce de double jeu que nous joue **Le Moniteur** mais il le joue bien car il semble toujours s'arranger pour défendre la cause française dans les domaines les plus importants de la vie publique. Mais il faut mentionner qu'il s'acharne toujours plus sur un gouvernement libéral si la tournure des événements lui en donne la

---

11. Maillot, Raymond, "**La Renaissance Acadienne 1864-1888**", p. 137.
12. Maillot, Raymond, "**La Renaissance Acadienne 1864-1888**", p. 140.
13. Ibid, p. 139
14. Ibid, p. 138.

chance.

Commençons d'abord par l'aspect positif du journal vis-à-vis la nécessité pour les Acadiens d'être représentés au sénat. Dans le numéro du 15-8-1867, **Le Moniteur** exprime son mécontentement sur la distribution des sièges au sénat. Il déduit que les 100,000 catholiques acadiens, par leur nombre, méritent quatre représentants alors qu'il n'en n'ont aucun. Il déclare,

> *"Pour être représenté convenablement, il nous faut autant que possible des membres français, le seul fait d'être obligé de recourir aux étrangers pour représenter notre race ne plaide pas beaucoup en notre faveur."*

Pour continuer d'un même élan le **Moniteur** déplore le fait que,

> *"Nous avons deux représentants français dans notre législature provinciale mais ce qui limite leur moyen d'action, c'est l'usage obligé de la langue anglaise."*[15]

Par ces deux extraits, on peut constater que sans nécessairement attaquer les Anglophones, **Le Moniteur** exprime bien le fait qu'il ne faut pas se fier sur eux pour défendre les droits francophones. Il y a un autre cas intéressant relevé dans l'édition du 23-11-1894 où on dénote une marque d'impatience du **Moniteur** vis-à-vis les gouvernements toujours à majorité anglophone qui déservent toujours mieux les communautés de leur langue. Cet article concerne le comté de Kent.

> *"Il faut que le français ait ses droits dans ce comté. Il se fatiguera du rôle de machine à voter, et il commence à s'apercevoir que le British Fair Play n'est pas tout ce que ces trois mots impliquent."*[16]

Il ne faudrait tout de même pas s'imaginer que **Le Moniteur** ne se trouvait pas de relations avec les Anglophones en politique. Ainsi, **Le Moniteur** ne se gêne guère pour afficher sa confiance et sa bonne entente surtout du côté des Irlandais catholiques comme il se doit. Ce qui est normal pour **Le Moniteur** qui avait tendance à faire intervenir la religion dans beaucoup d'aspects de la vie publique. Ecoutons-le, en ce 27-11-1884;

> *"Et puis nous l'avons déjà dit, à part nos sympathies pour le gouvernement de Sir John A MacDonald et pour les ministres qui le composent, l'honorable John Costigan nous est particulièrement sympathique à cause de la droiture de son caractère, l'honorabilité parfaite de sa carrière politique."*

Il est le chef reconnu des conservateurs Irlandais. Ce qui prouve qu'avec de la liberté vraie, et de l'esprit de justice de part et d'autre rien n'empêche que Français et Irlandais ne soient parfaitement unis.[17] Cette influence de la religion sur **Le Moniteur** sera présente sur une base régulière. On oublie parfois les problèmes de langue lorsque l'on parle des Irlandais dans les articles du journal.

Un autre aspect intéressant est l'importance que **Le Moniteur** donne

---

15. Moniteur Acadien, 15-8-1867.
16. Ibid. 23-11-1894.
17. Moniteur Acadien, 27-11-1884.

à la Confédération. Il essaie de faire ressortir tous les aspects qui contribuent, selon lui, à la sauvegarde de la race acadienne. **Le Moniteur** voyait la Confédération comme une alliance entre Canadiens et Acadiens, et même plus encore, pour lui il n'y avait plus d'Acadiens, Canadiens, Irlandais ou Anglais, mais plutôt quatre éléments qui doivent toujours être plus ou moins en opposition et divisés en deux camps, soit: Protestant et Catholique.[18]

III - Socio-culturel

Pour cette partie, je pense qu'il serait approprié d'agencer différents secteurs de la vie socio-culturelle de l'époque. J'ai choisi les aspects qui me semblaient les plus en évidence dans les pages du journal et ce sur une base régulière. De plus, on retrouve toujours des occasions de conflits avec les Anglophones lorsqu'on assiste à des événements importants. Ces trois secteurs seront la langue, la religion et l'éducation. Toutefois il arrivait souvent que le journal traitait de d'autres questions importantes telles la nécessité d'avoir un représentant de l'élément français au conseil privé. Dans le numéro du 3-3-1871, on publie une lettre au rédacteur venant d'Auguste Renaud, M.P.:

> *"Ne serait-ce pas le moment, Monsieur le rédacteur, de demander au nouveau gouvernement de remplir un acte de justice, c'est-à-dire que l'élément français soit représenter dans le conseil privé".*[19]

Un autre aspect que défendait **Le Moniteur** était le bilinguisme dans le gouvernement, c'est-à-dire que l'on publie en français des documents émanants des chefs de départements. **Le Moniteur** s'en rapporte encore aux classes de la Confédération qui selon lui permettent une telle chose. D'après lui, le gouvernement trouve que ça coûtait trop cher de faire publier dans les journaux. **Le Moniteur** répond,

> *"C'est une affaire de droit politique pour les Français. Il ne coûte pas plus cher d'annoncer dans les journaux français que dans les journaux anglais. Les Français sont aussi intelligents et aussi capables de construire des travaux publiques que les Anglais et ils devraient avoir les mêmes informations qu'eux."*[20]

Cela représentait donc deux exemples des causes que **Le Moniteur** tentait de défendre pour la cause acadienne. Nous verrons dans les prochaines pages les trois aspects mentionnés au premier paragraphe. Vous retrouverez des exemples distincts pour chaque section. Ce sont en définitif trois aspects presqu'inséparables puisque lorsqu'on parle de l'un, les deux autres sont inévitablement mentionnés à un moment ou l'autre. La raison en est bien simple. On voulait banir la religion catholique des

---

18. Moniteur Acadien, 18-6-1869.
19. Moniteur Acadien, 3-3-1871.
20. Moniteur Acadien, 5-3-1874.

écoles, les catholiques étaient soit Français ou Irlandais. Or pour les Acadiens une école sans Dieu n'était pas une école et en plus si l'on perdait la religion, pour eux on perdait inévitablement la langue ou vise-versa, comme le démontre cet extrait d'un article écrit par un acadien non identifié dans le numéro du 11-5-1911; *"Canadiens, français et Acadiens, soyons sur nos gardes. Pour nous, au point de vue de notre religion, la langue anglaise, voilà l'ennemi."*[21] Pour continuer dans le domaine de la langue, **Le Moniteur** ne recueillait pas seulement l'opinion des Acadiens mais aussi des extraits de journaux canadiens-français tel que celui recueillit dans **l'Assomption**. C'était un discours sur la dualité de langue au Canada; *"Canadiens français et Acadiens, gardons notre langue: c'est le parti le plus sûr sous tous les rapports. D'ailleurs, la langue maternelle est une chose trop précieuse pour en faire librement l'objet d'un échange."*[22] Il y a beaucoup d'autres exemples que l'on pourrait citer tel que la lettre d'Hector Langevin dans le numéro du 31-3-1890 qui répond énergiquement contre les déclarations de McCarthy, qui était un très proche collaborateur de John A. MacDonald, que la traduction des documents officiels coûtait trop cher, et ceci concernait le gouvernement fédéral. Il y a aussi le cas de Mgr Doucet qui répond au journal **The Casket** qui disait que les Canadiens français seraient mieux d'adopter la langue anglaise, dans le numéro du 10-10-1901.

Les deux exemples qui suivent illustrent un peu le comportement du **Moniteur** à l'égard des Irlandais. On était très près du côté de la religion et tout allait bien tant et aussi longtemps que les questions de langue n'étaient pas soulevées.

Dans un premier article, **Le Moniteur** ne pardonne pas l'anglicisation des noms propres de famille que pratique le journal **Freeman**; qui avait écrit Révérand Père Wallet au lieu de Ouellet, "Cette manie de tout *anglifier est irrésistible, parait-il, même chez nos amis les Irlandais."*[23] Toutefois, pour faire contraste à cette critique on retrouve un raisonnement complètement opposé dans le numéro du 29-6-1878 et qui constitue un compte rendu d'une conférence de M. O'Neil pendant la St-Jean-Baptiste à Memramcook; *"Il nous a dit de très belles choses sur l'Acadie et sur l'Irlande, l'île aux émeraudes, et la patrie de la presque totalité de nos compatriotes catholiques."*[24] On retrouve encore ici l'interaction catholique Irlandais-Acadiens.

Dans cette partie sur la religion nous verrons tour à tour l'importance que **Le Moniteur Acadien** y attache tant qu'au rôle qu'elle a joué dans la survivance du peuple acadien, de l'influence bienfaisante du clergé, des mérites du clergé irlandais et finalement le journal déplore l'absence d'un

---

21. Moniteur Acadien, 11-5-1911.
22. Ibid. 20-4-1911.
23. Moniteur Acadien, 31-7-1868.
24. Moniteur Acadien, 29-6-1878.

évêque acadien dans les hautes autorités écclésiastiques.

Pour débuter, on a qu'à se référer à cet extrait du journal daté du 3-8-1867 et qui parle de la destinée du peuple acadien. On est tout de suite fixé sur l'importance que **Le Moniteur** attribue et entend réserver à la religion dans sa défense du peuple acadien. Il en fait un chenal de bataille indispensable à la survivance du peuple: *"Il y a deux siècles et demi*

> *"Il y a deux siècles et demi après avoir passé à travers une foule de misères et de persécutions que lui avait suscité de la part des colonies anglaises sa position avantageuse sur elle après avoir subi proscription, exil et destruction complète, comment se fait-il qu'il se soit relevé de son néant...le doigt de Dieu."*[25]

Ensuite pour illustrer l'importance d'accorder au clergé carte blanche dans les domaines importants des affaires publiques **Le Moniteur** déclare que *"le clergé chez nous à le glorieux privilège de sanctifier pour ainsi dire tout ce qu'il touche, et d'assurer le succès de toute oeuvre qu'il entreprend."*[26] Par domaines importants on pensait surtout, en plus de la religion, à l'éducation, la langue et même la politique, partiellement. Pour enchaîner, parlons maintenant des protestations du **Moniteur** contre le fait qu'il n'y ait pas encore d'évêque acadien dans les maritimes et cela même dans les diocèses à grande majorité francophone. *"Il est contraire aux intérêts de la religion et de l'Eglise qu'une population si nombreuse et si attaché à la foi soit exclue a perpétuité des hautes sphères de l'autorité écclésiastique."*[27] **Le Moniteur** n'attaque pas ouvertement le clergé Irlandais, mais il est difficile pour le lecteur quand il lit ces lignes, d'imputer le blâme à d'autres organismes et le **Moniteur** en est probablement conscient. Il nous fait lire entre les lignes. Il défend les siens sans attaquer quiconque ouvertement.

Dans un dernier temps, nous verrons un phénomène quelque peu opposé au paragraphe précédent. On verra **Le Moniteur** se porter à la défense d'un évêque irlandais. L'article qui nous intéressent concerne la réponse que Mgr Sweeny fait à l'accusation du juge Jeté. Ce dernier disait que le clergé irlandais traitait mal les Acadiens. A cela **Le Moniteur** répond que,

> *"Le language du juge Jeté ne saurait s'appliquer au vénérable prélat qui dirige le dicèse de St-Jean, car Monseigneur Sweeny a toujours encouragé et protégé l'instruction française dans la partie acadienne de son diocèse."*[28]

Dans la question des écoles, **Le Moniteur** défend définitivement les droits catholiques français. A plusieurs occasions où les troubles surgissent telles qu'à Caraquet, Bathurst, Acadieville et au Manitoba, le journal demeure dans le même camp, et il combat pour une triple cause: la

---

25. **Moniteur Acadien**, 3-8-1867.
26. Ibid, 18-6-1869.
27. **Moniteur Acadien**, 14-3-1901
28. **Moniteur Acadien**, 25-7-1893.

langue, la religion et l'éducation, puisque les trois sont inséparables.

Tout d'abord, étudions les commentaires sur le Bill King qui cause des troubles partout en Acadie, et aussi un peu aux Irlandais catholiques. Ce bill interdisait la religion dans les écoles et instituait ce qu'on appelait les écoles neutres. Voyons ce que **Le Moniteur** en pense: *"Son bill fait*

> *"Son bill fait contribuer la population catholique aux frais d'un enseignement que sa foi lui défend de recevoir, au soutien d'écoles que ses principes et ses doctrines religieuses lui interdissent de fréquenter."*[29]

Et pour marquer la tendance conservatrice du journal, on remarque aussi sa virulante attaque contre les libéraux. **Le Moniteur** profite de l'occasion qu'il ne pouvait laisser passer: *"Cette loi passée à raison d'une coupable division parmi les députés catholiques consacre le principe des écoles libres, réclamé depuis tant d'années par les rouges."*[30] Inévitablement, le clergé devait être mêlé à cette lutte, il devait s'impliquer et tenter par tous les moyens que lui accordait son pouvoir, de faire assouplir la loi King. Mais il semble que le gouvernement provincial ne veuille pas plier puisque **Le Moniteur** déclare:

> *"Nous voyons donc que nos évêques et nos prêtres, en s'opposant de toutes leurs forces à l'établissement parmi nous d'un système d'éducation radicalement impie et par conséquent opposé au bonheur de la société et de la famille, n'ont fait qu'obéir au commandement de l'Eglise; le seul but du gouvernement dans ces écoles communes ou athées, c'est la destruction du catholicisme et rien de plus."*[31]

Après avoir constaté à quel point **Le Moniteur** s'oppose au bill King et pourquoi, il serait bon de se demander si le facteur langue joue un rôle important dans ces protestations. Ici, il faut déduire que **Le Moniteur** prend pour acquis que la religion dans ses écoles doit forcément être enseignée en français. On n'entre pas en conflit avec les catholiques irlandais puisqu'ils ont leur école où la religion catholique leur serait enseignée en Anglais. C'est pourquoi, dans cette affaire, les Acadiens et les Irlandais font front commun puisqu'ils n'ont aucun facteur de dissension qui pourrait les opposer. Ils ont tout à gagner en unissant leurs forces. De fait, **Le Moniteur** ne néglige pas les éloges au peuple irlandais, et fait ressortir un point commun qu'ils ont avec les Acadiens, en ce sens qu'ils vivent depuis très longtemps sous le joug des Anglais. Le journal nous rappellent, au sujet des Irlandais: *"Et nous savons aussi tous les nobles efforts que le clergé irlandais fidèle à sa mission reçu du ciel, a fait pour briser la verge de fer qui n'a cessé de frapper sans miséricorde."*[32]

Les réactions du **Moniteur** vis-à-vis les problèmes des écoles de

---

29. **Moniteur Acadien**, 21-4-1871.
30. Ibid, 28-7-1871.
31. Ibid, 5-1-1872.
32. **Moniteur Acadien**, 5-1-1872.

différentes régions nommées au début, sont toujours orientées contre le gouvernement et il serait superflu de donner les commentaires du journal pour chaque cas. Toutefois, il arrive que le journal mêle la politique à ses protestations, comme à Caraquet où il dit que Monsieur Young essait de se faire passer pour un héros en vue d'élections prochaine. **Le Moniteur** l'accuse de déserteur étant donné qu'il avait précédemment quitté le parti de l'opposition pour passer du côté du gouvernement provincial; tout ça, dans l'édition du 28-1-1875.

Pour donner une vue d'ensemble des conclusions que l'on doit tirer sur l'opinion que **Le Moniteur** a de la majorité anglaise, quant à la question des écoles, cet extrait du 16-12-1880 nous en dit long; Les diverses phases comme l'issue du combat qu'il nous a fallu soutenir dans les questions des écoles nous ont démontrés à l'évidence combien peu nous devons nous fier sur le sens de justice d'une majorité mal disposée pour obtenir la jouissance, des droits les plus simples à nos yeux et les plus inoffensifs envers ceux à qui nous adressons nos requêtes, en matière de religion.[33] On peut donc en déduire qu'à certains moments donnés **Le Moniteur** n'a pas d'autres choix que d'attaquer directement la majorité anglaise, lorsque suivient des événements aussi injustes à l'égard des Acadiens.

IV - RETABLISSEMENTS DE FAITS HISTORIQUES

Cette brève partie sur l'histoire aurait fort bien pu être greffée à la partie socio-culturelle mais elle aurait peut-être ternie l'importance que nous avons voulue attribuer à l'interaction qui existait entre la religion, l'éducation et la langue. Dans ce volet, nous verrons, que **Le Moniteur** offre volontiers l'occasion aux historiens francophones autant amateur que professionnel, de rétablir des faits historiques qui étaient, d'après eux, mal interprétés par des intellectuels anglophones ou autres.

Donc pour commencer, citons ce passage du **Moniteur** qui publie un article du **Nouveau Monde** dans lequel on parle de la façon dont Pascal Poirier a rétabli des faits historiques entourant la déportation et le sort des Acadiens. Le **Nouveau Monde** dit de Poirier:

> *"Le jeune lecteur s'est attaché à réfuter par des preuves certains extraits des archives anglaises de la Nouvelle-Ecosse, les malveillantes imputations portées par M. Lyman contre la loyauté des populations acadiennes dans leur rapports avec la couronne d'Angleterre."*[34]

Mais il arrive que **Le Moniteur** s'implique encore plus directement dans la critique historique et parfois il condamne lui-même les déclarations de certains historiens anglophones. Ainsi dans le numéro du 19-11-1886, on relève cette opinion du journal sur une conférence de G.A. Archibald qui tentait de justifier la déportation:

---

33. Moniteur Acadien, 16-12-1880.
34. Moniteur Acadien, 15-6-1878.

"Il est évident que pour un grand nombre d'Anglais, la fin justifie les moyens. Le bon britannique convoitait les riches possessions des colons acadiens. Le serment d'allégeance n'est qu'un prétexte pour justifier le gouvernement anglais et son état major."[35]

Même si on a dit que les Acadiens et les Irlandais semblaient être d'accord sur la religion en autant que ces catholiques anglais ne tentent pas de discréditer la langue française, il appert que **Le Moniteur** est toujours consentant de publier des articles de gens comme Placide Gaudet pour rectifier des faits historiques, même s'ils ont été avancés par des gens aussi importants que Mgr O'Brien. Dans son livre ce dernier parle de l'Acadie anglaise et de l'Acadie française. A cela, P. Gaudet répondra, *"Un Irlandais seul pouvait trouver un mensonge historique aussi colossal."*[36]

Donc si l'on considère le comportement général du **Moniteur** vis-à-vis des Anglophones dans le domaine historique, il ne semble pas y avoir aucun complexe ou restriction dans sa liberté d'expression.

V - RELATIONS AVEC LES AUTRES JOURNAUX

Un autre aspect important dans l'évaluation du comportement du **Moniteur** vis-à-vis les Anglophones réside dans les relations qu'il entretien avec les autres journaux, tant de langue anglaise que française. Par relation, il faut pas nécessairement entendre coopération. Cela inclut aussi bien les critiques que les éloges. Nous verrons que les sources de désaccord ou d'accord tournent toujours autour des mêmes points tels que la religion, la langue, la politique, la Confédération et l'éducation. En gros, cela représente les principaux points en litige.

Tout d'abord au point de vue religieux, **Le Moniteur** nous oriente assez bien sur l'origine de ses principaux ennemis dans ce domaine lorsqu'il déclare que *"Le* **Telegraph**, *le* **News** *et la* **Tribune** *lancèrent des articles dignes par la violence et le fanatisme des temps lamentables ou l'intolérence britannique noyait la catholique Irlande dans le sang."*[37]

Du côté de la langue, **Le Moniteur** attaque le **Daily News** et le **World** de Chatham. Il dit que le **Daily News** *"devait savoir que les Acadiens n'ont pas d'objections à apprendre l'anglais, mais ce à quoi ils ne peuvent consentir c'est de reléguer leur propre langue, la langue qu'ils tiennent de leurs valeureux ancêtres dans l'oubli."*[38] Dans un même contexte **Le Moniteur** reproche au **World** que *"ce n'est pas à notre religion que le* **World** *en veut, mais c'est à notre nationalité, à notre langue; ils nous accordaient volontiers l'existence si nous voulions seulement renoncer à cette partie de notre héritage national"*[39] Ces deux

---

35. Moniteur Acadien, 19-11-1886.
36. Moniteur Acadien, 8-7-1909.
37. Moniteur Acadien, 29-10-1874.
38. Moniteur Acadien, 19-5-1881.
39. Ibid, 2-10-1884.

exemples constituent des ripostes directes à des journaux qui contestent le droit à la langue des Acadiens. **Le Moniteur** semble donc ne pas être trop en bon terme avec ces journaux, mais peut-être pas nécessairement parce qu'ils sont anglophones ou qu'ils attaquent les francophones: il faudrait aussi savoir quel parti ils défendent, quelles sont leurs convictions politiques. Toutefois aux yeux du public **Le Moniteur** passait pour un réel défenseur sans que le lecteur en général se pose la même question que celle que nous venons de voir. Ainsi, en politique, **Le Moniteur** parle d'une manière plus amicale des journaux anglophones qui partagent les mêmes vues politiques que lui. Tout d'abord, **Le Moniteur** fait l'éloge du **Sun** de St-Jean qui appuit la candidature de Pierre Landry à Ottawa. **Le Moniteur** fait l'éloge de la presse anglaise en général, mais de celle qui représente le parti conservateur puisque selon **Le Moniteur** *"elle appuie la candidature acadienne."*[40] Cela est justifiable au moins pour le **Sun** puisqu'il déclare que: *"La presse libérale fait des efforts pour rallier les électeurs de Kent contre leur député et les induire à envoyer à sa place, M. McInerny un homme qui n'a ni la capacité personnelle ni l'expérience ou la haute réputation de M. Landry."*[41] Il est vrai qu'ici, il s'agit d'un député français et il est bon de signaler que certains journaux anglais le soutenait, mais le fait que **Le Moniteur** mentionne que ce sont les journaux anglais conservateurs qui le font, amoindri à mon sens la valeur de son effort, puisqu'on le voit encore pris au milieu de ses convictions politiques. Ce qui nous portent à raisonner de cette manière c'est tout simplement que l'on retrouve à un moment donné, **Le Moniteur** qui publie une lettre d'un lecteur mécontent des récents éditoriaux de **l'Evangéline**, un journal français mais qui a le malheur d'être libéral. L'article vient d'un acadien, sans doute conservateur; *"Ce n'est pas parce qu'elle préconise des principes libéraux, mais parce qu'elle a pris la tâche de noircir le caractère des Acadiens en général."*[42] Quoiqu'on peut assumer que c'était coutume dans le temps, de se tirailler entre journaux à allégeances politiques différentes, cela nous prouvent que ce n'était peut-être pas toujours la langue ou autres droits qui primaient dans les attaques ou les fleurs que **Le Moniteur** lançait aux autres journaux.

Au point de vue éducation, **Le Moniteur** s'en prend au **Telegraph** de St-Jean et au **Reporter** de Fredericton qui sont d'après lui en faveur du nouveau bill King pour les écoles neutres:

> *"Combien ne doivent-ils pas se pâmer d'aise en lisant les élucubrations tout à fait significatives du* **Telegraph** *de St-Jean et du* **Reporter** *de Fredericton invoquant dévotement le droit de plus fort consacré par le nouveau bill d'éducation."*[43]

Dans un autre ordre d'idée, on peut se rendre compte que **Le**

---

40. **Moniteur Acadien**, 30-6-1890.
41. Ibid, 7-12-1886.
42. **Moniteur Acadien**, 7-4-1891.
43. **Moniteur Acadien**, 12-1-1872.

Moniteur profite de la situation pour faire d'une pierre deux corps en ce qui a trait à l'émeute de Caraquet. Il condamne M. Young pour ses actes barbares contre les acadiens et en même temps il dit que c'est pour obtenir des avantages politiques à la fois pour le gouvernement provincial et pour Monsieur Young vis-à-vis de la chambre d'assemblée. **Le Moniteur** en parle en ces termes, *"Mais passons aux dépêches*

> *"Mais passons aux dépêches subséquentes, fabriquées comme les précédentes dans le but de créer en faveur de M. Young et du gouvernement une sympathie qui leur faisait grandement défaut et sans laquelle ils craignaient de rencontrer les chambres."*[44]

A mon avis, j'estime qu'un tel geste de la part du **Moniteur** ternie sa bonne foi. Pourquoi n'avoir pas concentré son attention à critiquer M. Young seulement pour les gestes néfastes qu'il avait posé à Caraquet contre les habitants et ne pas profiter de la situation pour encore une fois abaisser le parti adverse.

Passons maintenant à un point très important pour **Le Moniteur** et le parti qu'il défend, soit la Confédération. **Le Moniteur** à mon avis accordait beaucoup plus d'importance à la théorie qu'à la pratique. Ainsi dans cet article, il réplique au journal québécois **l'Ordre**. Ce dernier disait que:

> *"C'est une des plus tristes anomalies qu'offre la Confédération. Si les auteurs de ce système ont trouvé le moyen de sauvegarder dans l'acte d'union les prétendus droits des protestants de Québec, comment se fait-il qu'ils n'y ont rien mis pour accorder les mêmes privilèges aux minorités des autres provinces."*[45]

A cela, **Le Moniteur** répond que,

> *"l'Ordre fait preuve d'ignorance en affirmant que la constitution protège exclusivement les droits de la minorité protestante de Québec et laisse les minorités catholiques dans les autres provinces à la merci des majorités dissidentes. Il n'y a rien de tel et jamais nous n'eussions accepté que la Confédération eut sanctionné un pareil principe d'exclusivisme."*[46]

Par le fait que **Le Moniteur** ne semble pas se rendre compte de la situation si difficile à laquelle ont à faire face les écoles du Nouveau-Brunswick et des autres communautés françaises du Canada, excepté le Québec.

VI - DESORIENTATION ET CONFUSION

Cette partie, contrairement à la première, nous entretiendra sur les conflits d'intérêts et la confusion du **Moniteur** à certains moments. Cela nous fera peut-être comprendre d'avantage les attitudes parfois changeantes du journal devant certaines situations.

Si on veut procéder d'une façon chronologique, commençons en

---

44. Ibid, 21-7-1875.
45. Moniteur Acadien, 21-7-1871.
46. Moniteur Acadien, Ibid.

1872 par la question du Bill King qui instituait les écoles neutres au Nouveau-Brunswick. Le journal qui traitait cavalièrement les francophones appuyant le Bill des Ecoles, appuit maintenant ceux qui l'appliquent.[47] Un comportement semblable ne pouvait faire autre que d'ébranler plus ou moins la confiance que le peuple mettait dans le journal.

En 1878, **Le Moniteur** semble tirailler entre son allégeance conservatrice et l'opinion cléricale "libérale" qui protège aussi les Irlandais sur la scène provinciale.[48] La conscience du **Moniteur** est coincée entre les intérêts conservateurs et cléricaux qui s'affrontent en certaines circonstances.[49]

Un autre exemple pour l'année 1878 au mois de juin, concerne l'attitude de l'organe acadien à l'égard des partis fédéraux qui est souvent ambivalente. C'était pendant les élections et **Le Moniteur** était au prise avec un dilemne. Comment Albert Smith qui était protestant, et Anglin un libéral irlandais et simultanément patroner Costigan, un catholique irlandais et Girouard un libéral? A première vue, **Le Moniteur** s'inspire d'un principe de neutralité. Mais en plein campagne électorale locale, le journal s'insurge violemment contre la "défection scandaleuse" du député conservateur de Trois-Rivières qui embrasse la cause du gouvernement libéral d'Henri Joly qui était protestant et premier ministre du Québec.[50]

En un autre occasion, soit en 1887, **Le Moniteur** demande aux électeurs de Kent d'élire un anglais, M. Phinney, parce que le groupe protestant n'est pas représenter à Fredericton et à Ottawa. Or les acadiens sont sous-représentés aux deux endroits.[51] Quel contraste avec les premiers temps du **Moniteur** ou lui et ses collaborateurs avaient demandé aux Acadiens d'élire des députés de "leur race", dans un contexte politique dirigé par "l'autre race".

Il faut aussi signaler que parfois le comportement des journaux et hommes politiques québécois sur lesquels **Le Moniteur** comptait à Ottawa, précipite la désorientation du journal. A certains moments **Le Moniteur**, conservateur fédéral reconnu, ne saura plus exactement où guider les Acadiens. Ces événements représentent des occasions où **Le Moniteur** doit faire face à des conflits d'intérêts ou encore lorqu'il fait volte face et semble changer complètement d'opinion. On doit s'interroger sur ce phénomène. Comment réagir devant de telles situations lorsqu'on dirige un journal et qu'on a des idéaux, un parti et des intérêts à défendre tout en n'oubliant pas qu'il faut parfois se limiter dans sa liberté

---

47. Maillot, R. "Prise de conscience collective acadienne au N.-B. 1860-1891 et comportement de la majorité anglophone", p. 289.
48. Ibid, p. 254.
49. Maillot, R. "Prise de conscience collective acadienne au N.-B. 1860-1891 et comportement de la majorité anglophone", p. 256.
50. Maillot, R. "Prise de conscience collective acadienne au N.-B. 1860-1891 et comportement de la majorité anglophone" p. 255.
51. Ibid, p. 375.

d'expression si on tient à la survie du journal.

Tout au long du travail vous aurez remarqué que pour beaucoup d'événements, on fait des commentaires qui consistent en des questions que l'on se pose sur le degré d'implication du journal dans la défense de nos intérêts nationaux. Les paragraphes précédents nous ont démontré que le journal n'avait pas toujours le choix. Cela revient à notre hypothèse de départ à savoir si la défense des droits nationaux que **Le Moniteur** tentait d'exercer n'était pas conditionnée par son attachement politique.

CONCLUSION

Après avoir lu ces pages sur **Le Moniteur**, on a certainement éprouvé différents sentiments à l'égard du journal. On a peut-être passé de l'admiration au mépris devant le comportement si changeant, à certains moments, de l'organe acadien. Toutefois, après avoir analysé les causes de l'orientation du journal devant certaines situations, on est en mesure de mieux comprendre ses problèmes.

A plusieurs reprises **Le Moniteur** fut pris au piège dans des cas litigieux, surtout lorsque ceux qu'il appuyait adoptaient des attitudes contraire à celles que leur accordait habituellement le journal. Il était sans cesse au prise avec des choix qui devaient être judicieux et parfois s'ils étaient contre ses politiques, il semblait préférer mettre sa réputation en cause plutôt que son existence qui tenait parfois qu'à un fil.

Le Moniteur avait vraiment cru en la Confédération, mais il fut trompé dans ses illusions car

> *"le fédéralisme ne rehaussait pas le statut économique et politique de la minorité" comme le journal persistait à le croire. Le désistement fédéral à l'égard de la minorité coincidait avec un raidissement de la majorité anglophone provinciale."*[52]

Maintenant si on revient au titre du travail, "**Le Moniteur Acadien** et sa perception des relations entre Acadiens et Anglophones 1867-1912", on peut tirer des conclusions intéressantes. Tout d'abord auprès des Irlandais catholiques, le journal aurait aimé trouver un allié réel complet et non pas seulement au niveau des principes religieux. L'attitude anti-française des Irlandais en religion et en éducation amenait des réactions variantes de la part de la feuille acadienne. A maintes occasions, on louangeait les efforts des irlandais afin de conserver leur religion face aux tyrants britanniques et on faisait des rapprochements avec les acadiens sur ce point de vue. Par contre, à certains moments, on condamne le racisme et l'attitude anti-française du clergé irlandais surtout lorsque l'élite acadienne tente d'obtenir des évêques de leur nationalité. Il n'y a qu'à suivre les "exploits" de Mgr Rogers, évêque de Chatam qui a provoqué la fermeture du collège St-Louis, pour ne citer qu'un exemple.

---

52. Mailhot, R. "Prise de conscience collective acadienne au N.-B. 1860-1891 et comportement de la majorité anglophone", p. 134.

Au point de vue politique, on peut affirmer sans crainte que **Le Moniteur** a appuyé les conservateurs sur une base régulière et parfois même au détriment des candidats francophones comme nous l'avons mentionné dans la dernière partie qui traite de la confusion du journal, à certains moments.

Pour notre hypothèse de départ qui, rappellons-le, consistait à savoir si la défense des droits nationaux que **Le Moniteur** tentait d'exercer, n'était pas conditionnée par son attachement politique, il nous est permis de croire qu'elle l'était sûrement. Etablir jusqu'à quel point il l'était s'avère plus difficile, toutefois à défaut de dire que **Le Moniteur** est influencé à 100% par son attachement politique, il est au moins permis de dire que, en général, le journal subissait l'influence de l'idéal conservateur dans l'exercice de sa défense de nos droits nationaux.

Nicolas Landry

BIBLIOGRAPHIE

Sources

1. **Moniteur Acadien**, 1867-1912, microfilms, Shédiac, N.-B.

Ouvrages

1. Mailhot, Raymond, "**Prise de conscience collective au N.-B. 1860-1891 ett comportement de la majorité anglophone**", Thèse de doctorat, Université de Montréal, 516 pp.
2. Mailhot, Raymond, "**La Renaissance acadienne 1864-1888**", Thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1969.

Articles

1. Doucet, Philippe, "La politique et les Acadiens" dans **Les Acadiens des Maritimes**. Centre d'études acadiennes, Moncton, 1980, p. 235-292.
2. Spigelman, S. Martin, Race et Religion "Les Acadiens et la hiérarchie catholique irlandaise au N.-B.", **Revue d'histoire de l'Amérique française** (RHAF), V. 29, 1975-76.
3. Thériault, Léon, "L'acadianisation de l'Eglise catholique en Acadie, 1763-1953" dans **Les Acadiens des Maritimes**, Centre d'études acadiennes, Moncton, 1980.

la société
historique
acadienne